

Introduction

Combien d'étudiantes et d'étudiants obtiennent leur diplôme de Bachelor ou quittent l'Université de Genève sans terminer leur cursus ? La réorientation au début des études constitue-t-elle un obstacle à la réussite ? Quels sont les facteurs qui jouent un rôle dans la réussite des études universitaires ? L'analyse proposée ici n'a pas pour ambition de répondre à toutes ces questions de manière exhaustive et catégorique ; il s'agit plutôt d'éveiller la curiosité du lecteur en lui fournissant d'une part une vue globale des principales catégories d'étudiant-e-s selon le parcours universitaire réalisé, d'autre part de présenter les chiffres-clefs de la réussite à l'Université de Genève.

Population à l'étude

L'examen de la réussite des études universitaires nécessite de partir d'une cohorte d'étudiant-e-s qui ont toutes et tous les mêmes chances de réussite. La cohorte choisie est celle des nouveaux et nouvelles étudiantes inscrites en première année de Bachelor à l'Université de Genève en 2007, permettant ainsi de suivre leur parcours sur six ans (2007-2013).

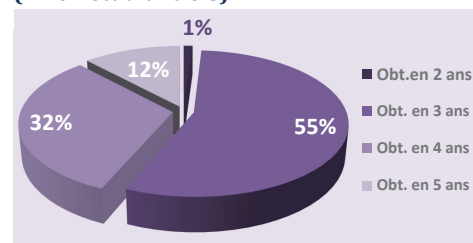
Seules les personnes ayant obtenu un diplôme jusqu'en 2012 au plus tard sont catégorisées comme ayant réussi puisque le délai réglementaire pour effectuer un Bachelor est d'au maximum dix semestres (cinq ans).

Types de parcours identifiés

L'analyse de la cohorte 2007 sur six ans met en exergue deux principales catégories d'étudiant-e-s (graph. 1) : celles et ceux qui ont obtenu un diplôme de Bachelor durant la période 2007-2012 (62%) ; celles et ceux qui durant cette période n'ont pas obtenu de titre universitaire (38%).

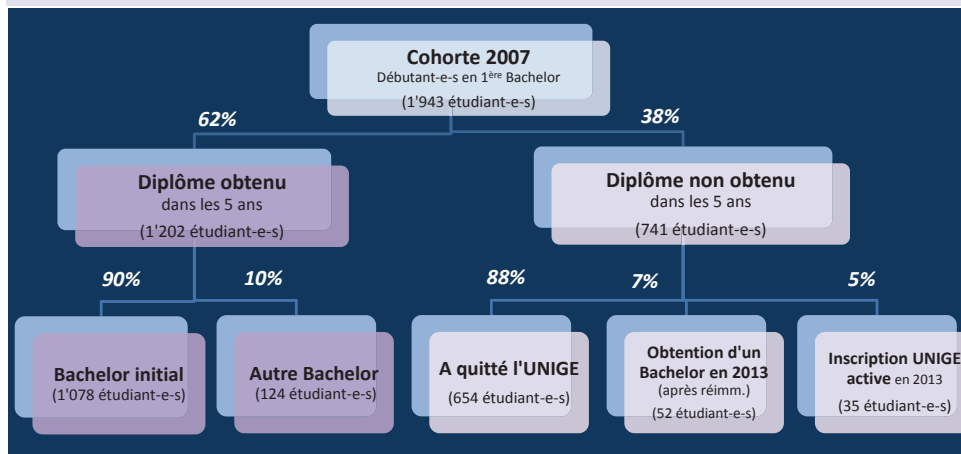
Le premier groupe d'étudiant-e-s est majoritairement composé d'individus qui ont obtenu un Bachelor dans la même formation que celle initialement postulée. S'agissant de la durée d'obtention du diplôme, dans 56% des cas, le Bachelor a été obtenu en deux ou trois ans (graph. 2).

Graph. 2 - Durée d'obtention du Bachelor (1'202 étudiant-e-s)



Le second groupe identifié se subdivise en trois catégories de personnes : a) celles qui ont quitté l'UNIGE sans obtenir de diplôme (88%), dans la moitié des cas l'abandon a lieu au cours de la première année; b) celles qui ont finalement obtenu un diplôme six ans après la première inscription (7%), leur cursus est instable et marqué de coupures et de changements d'orientation ; c) et celles qui, en 2013, sont toujours inscrites à l'UNIGE après

Graph. 1 - Identification des catégories d'étudiant-e-s selon la situation six ans après le début des études (cohorte 2007)



une plus ou moins longue période d'exmatriculation (5%).

Les données suggèrent qu'une réorientation au cours des deux premières années d'études universitaires diminuerait les chances d'obtention d'un diplôme de Bachelor : alors que les étudiant-e-s qui ont réalisé l'ensemble de leurs études dans la même formation sont 84% à avoir

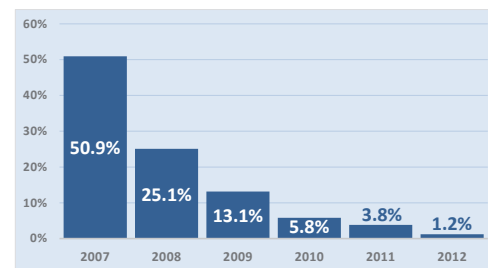
obtenu leur diplôme cette proportion tombe à 58% parmi celles et ceux qui ont changé d'orientation.

Principaux résultats

Le taux d'obtention d'un titre de Bachelor est de près de 62% à l'Université de Genève, ce qui est comparable au taux relevé à l'UNIL (61%). Selon les facultés, il varie de manière significative (graph. 4). Il est particulièrement élevé en FTI (77%) – dont l'accès est limité aux étudiant-e-s qui ont réussi l'examen d'entrée – en Droit (69%) et en Médecine (68%).

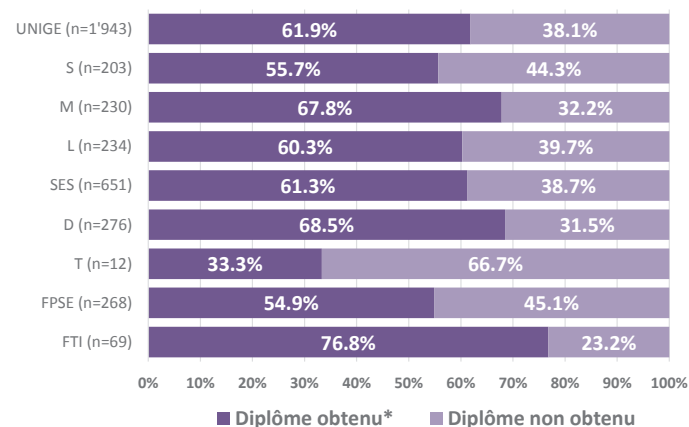
Les facultés pour lesquelles le taux de réussite au niveau Bachelor est le moins bon sont la FPSE (55%) et les sciences (56%). Pour la première Faculté, ce faible taux de réussite semble s'expliquer par le fait que beaucoup d'étudiant-e-s de pre-

Graph. 3 - Année d'exmatriculation de celles et ceux ayant quitté l'UNIGE entre 2007 et 2012



mière année d'études en sciences de l'éducation orientation enseignement primaire ne sont pas retenu-e-s en deuxième année, le nombre de place étant limité. De manière contrastée, les étudiant-e-s en sciences semblent plus fréquemment être concerné-e-s par les réorientations en cours d'études (interruption temporaire du cursus, changement de formation) plutôt que par les abandons.

Graph. 4 - Taux d'obtention d'un diplôme de Bachelor selon les facultés (cohorte 2007)



*Toutes et tous les étudiants ayant obtenu leur Bachelor entre 2007 et 2012, en respect des règlements d'études facultaires qui fixent le délai maximal d'obtention des Bachelors à dix semestres d'études.

Au-delà de l'effet de la sélectivité de certaines facultés ou formations sur la réussite (examen d'entrée, tri des étudiant-e-s en fin de 1^{ère} année, plus grande difficulté de certaines études, etc.), des facteurs propres à l'étudiant-e vont agir de manière plus ou moins forte sur les chances de réussite. Ils sont présentés dans les paragraphes qui suivent.

L'âge des étudiantes et étudiants est la variable qui a l'effet le plus fort sur les chances d'obtention d'un Bachelor : moins il est élevé, plus les chances de réussite sont grandes. Alors que le taux de réussite pour l'ensemble de la cohorte 2007 est de 62%, il atteint respectivement **71%** et **70%** pour celles et ceux qui ont 17-18 ans et 19 ans (âge au moment de l'inscription).

Le **type de certificat** d'accès à la haute école influe aussi de manière assez forte le taux d'obtention d'un Bachelor : ce sont les titulaires d'une maturité cantonale qui ont le taux de réussite le plus élevé (**66%**). Les autres étudiant-e-s ont un taux de réussite inférieur à la moyenne, avec **48%** pour les titulaires d'une maturité fédérale, **51%** pour celles et ceux qui n'ont pas de titre du secondaire II (passerelle) et **55%** pour celles et ceux qui ont un titre étranger.

Concernant les titulaires d'une maturité suisse, ce sont celles et ceux qui ont suivi comme **option spécifique** (OS) Latin (**79%**), Anglais (**78%**) et Grec (**72%**) qui, proportionnellement, réussissent le plus souvent leur Bachelor. A l'inverse, on observe un «taux d'échec» plus marqué que la moyenne chez celles et ceux qui ont choisi comme OS Physique et application

Liste des 5 Bachelors dont le taux de réussite est plus élevé que la moyenne :

- Communication multilingue (77%)
- Médecine humaine (69%)
- Droit (69%)
- Relations internationales (66%)
- Psychologie (66%)

Seuls les Bachelors avec au moins 55 étudiant-e-s inscrit-e-s ont été retenus

Liste des 3 Bachelors dont le taux de réussite est plus bas que la moyenne :

- Sciences de l'éducation (45%)
- Biologie (53%)
- Gestion d'entreprise (57%)

Seuls les Bachelors avec au moins 55 étudiant-e-s inscrit-e-s ont été retenus

des mathématiques, Biologie et chimie, Arts visuels et Musique. Le plus faible taux de réussite parmi les étudiant-e-s qui ont une OS scientifique est à mettre en relation avec la formation suivie : souvent elles ou ils étudient en Faculté des sciences, où le taux de réussite est faible. La question de savoir si ce faible taux de réussite est dû à la difficulté des études en sciences ou à une préparation partiellement adéquate des étudiant-e-s au niveau de l'enseignement secondaire post-obligatoire reste entièrement ouverte.

En lien avec l'âge, **l'année d'obtention** du certificat d'études secondaires joue aussi un rôle dans le fait de réussir ou non ses études. Plus le laps de temps entre la fin des études secondaires et l'entrée à l'Université est grand, moins la probabilité d'obtenir un titre de Bachelor est élevée.

Enfin, les étudiantes et étudiants de **nationalité** suisse ont un taux de réussite plus élevé que ceux provenant de l'étranger avec un taux d'obtention de **65%**, contre **52%** parmi les non Suisses. Des variables comme le sexe, le lieu du domicile au moment de l'obtention du certificat secondaire ou la

région linguistique de Suisse n'ont pas d'influence significative sur la réussite.

Les résultats présentés dans ce document mettent en évidence l'intervention de différents facteurs dans la réussite, qu'ils soient liés aux caractéristiques des étudiant-e-s ou aux études elles-mêmes. Il est probable que l'ensemble de ces éléments jouent un rôle plus ou moins fort dans la réussite des études de Bachelor, voire même qu'ils interagissent et se cumulent. Bien que cette brève analyse ne les évoque pas, il ne faut pas écarter d'autres facteurs d'influence tels que les raisons pour lesquelles les étudiant-e-s choisissent d'étudier à l'Université, l'engagement académique (assiduité dans le suivi des cours, temps consacré à la préparation des examens) ou encore le fait d'avoir une activité lucrative en parallèle aux études.

Conception et réalisation : Bureau des statistiques

Complément d'information

Pour toute demande veuillez adresser un courriel à

Olivia Peila ou Véronique Produit :

statistiques@unige.ch